

Migrations, une histoire française

Une nouvelle exposition permanente est ouverte au Musée national de l'histoire de l'immigration (MNHI), accompagnée d'un livre qui raconte à travers cent objets une histoire politique, sociale, culturelle des migrations en France depuis 1685.

Construit à l'orée du bois de Vincennes pour l'Exposition coloniale de 1931, le Palais de la Porte-Dorée est, comme le rappelle sa directrice générale, Constance Rivière, « à la fois un monument de propagande coloniale dont il faut regarder l'histoire en face, et un palais Art déco qui se voulait la référence culturelle de son temps ».

Pour expliquer son intérêt patrimonial, le Palais diffuse des cours en ligne donnés par l'anthropologue Benoît de l'Estoile, l'historien Dominique Jarrassé et la cheffe du service de la conservation architecturale du Palais, Laëtitia Ferreira⁽¹⁾, qui montrent aussi que les fresques intérieures et les bas-reliefs de la façade reflètent l'idéalisation de la colonisation et la représentation stéréotypée des étrangers à l'époque de sa construction. C'est incontestablement une œuvre de propagande destinée à vanter les mérites de l'empire colonial et à broser le portrait d'une France civilisatrice dont la puissance morale, technologique et scientifique était supposée répandre ses bienfaits dans toutes ses colonies. Sa construction entre 1928 et 1931 s'est accompagnée d'une refonte complète de cette partie du 12^e arrondissement de Paris et de l'attribution de nouveaux noms de rues mettant en avant les conquérants de l'empire⁽²⁾.

Autant la demande de créer en France un musée du colonialisme est légitime, autant il faut écarter l'idée de le situer au sein de ce bâtiment qui, tout entier, glorifie la colonisation. Mais s'il

doit être expliqué dans toutes ses dimensions, son intérêt esthétique comme son contenu propagandiste, le nécessaire musée du colonialisme ne peut qu'être érigé ailleurs. Et puisque le Palais de la Porte-Dorée abrite aujourd'hui le Musée national de l'histoire de l'immigration, il importait qu'une nouvelle exposition permanente retrace les mouvements de populations qui ont construit la France actuelle.

Onze dates repères dans l'histoire de l'immigration

Ouverte le 17 juin 2023 après une période de trois années de fermeture, elle montre que les migrations ont commencé dès l'Ancien Régime et font partie de l'identité française, puisqu'un tiers des Français d'aujourd'hui ont des origines qui les relient à cette histoire. Elle donne aussi des clés pour comprendre les débats actuels à ce sujet.

Le directeur du musée et commissaire général de cette nouvelle exposition permanente, Sébastien Gökalp, insiste sur le fait que « la France est un pays d'immigration depuis avant la Révolution », et souligne que la recherche a beaucoup avancé ces dernières années sur la place des femmes, le statut des étrangers, ou encore les liens entre colonisation et immigration. Dans une scénographie renouvelée et sur une surface presque doublée, l'exposition s'articule autour de onze dates repères racontant les mouvements migratoires et l'évolution fluctuante, liée à la situation économique, des droits et statuts des immigrés et leur contribution à la culture et à l'économie française. Sébastien Gökalp explique « il y a toujours eu des mouvements d'hospitalité, de rejet, d'intégration et de croisement au fil des siècles. Sans occulter les difficultés et les obstacles, l'exposition invite à repenser les préjugés ».

La première date repère de l'exposition évoque l'année 1685 qui voit la rédaction du Code Noir

définissant dans les colonies françaises le statut des esclaves arrachés à leurs terres africaines. C'est aussi l'année de la révocation de l'édit de Nantes qui a entraîné l'exil de deux-cent-mille Français de religion protestante. Et pourtant, paradoxalement, la France était également une terre d'accueil pour les étrangers venus de pays frontaliers. A travers ces dates repères, l'exposition souligne l'importance des grands événements internationaux, révolutions, guerres et crises économiques, qui ont influé sur la situation des immigrés en France. Elle montre que son évolution n'a pas été linéaire mais faite d'avancées et de reculs, qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui. Elle met aussi en exergue certaines dates particulières comme l'année 1983 de la Marche pour l'égalité et contre le racisme.

Un ouvrage intitulé *Une histoire de l'immigration en 100 objets* (voir ci-contre), introduit par Mercedes Erra, Patrick Boucheiron, François Héran, Constance Rivière et Emilie Gandon, l'accompagne. Il comprend de nombreuses contributions dont celles de Danièle Lochak, Philippe Artières, Emmanuel Blanchard, Benjamin Stora, Sophie Wahnich et Catherine Wihtol de Wenden⁽³⁾.



(1) Inscription et accès gratuits sur mooc.palais-portedoree.fr.

(2) Voir la brochure diffusée par le MNHI, « Traces de l'histoire coloniale dans le 12^{ème} arrondissement de Paris ». Textes : Gilles Manceron. Palais de la Porte-Dorée. Musée national de l'histoire de l'immigration.

(3) Ouvrage collectif, éditions de la Martinière, 2023, 336 pages, 26 €.

**Gilles Manceron,
membre du comité
national de la LDH**